

## *Le coup du « philosophe essentiel »*

**Pascal Michon**

Le 29 mai 1984, Michel Foucault déclarait au cours d'une interview : « Certainement. Heidegger a toujours été pour moi le philosophe essentiel. J'ai commencé par lire Hegel, puis Marx, et je me suis mis à lire Heidegger en 1951 ou 1952 ; et en 1953 ou 1952, je ne me souviens plus, j'ai lu Nietzsche »<sup>1</sup>. Parue quelques jours seulement après sa mort, cette assertion fit rapidement le régal d'un nombre croissant de commentateurs prétendant montrer que Foucault s'était inscrit, *sans le dire*, dans l'orbite de la pensée heideggérienne. Ces références à « l'ultime interview », encore discontinues durant les années quatre-vingt<sup>2</sup>, se sont transformées au cours de la décennie suivante en un flot montant<sup>3</sup> jusqu'à devenir aujourd'hui un ressac obsédant<sup>4</sup>.

Le coup du « philosophe essentiel » restera certainement dans les annales comme l'un des plus beaux exemples de trahison intellectuelle de masse – à côté des interprétations fausses, et qui ne sont pas sans liens, du « il faut être absolument moderne » de Rimbaud et du « quelque chose que l'on nous permettra d'appeler la modernité » baudelairien. Cette phrase (et les quelques autres du même genre qui sont également souvent citées dans ces commentaires)<sup>5</sup>, n'avait rien en effet d'une reconnaissance de dette envers Heidegger. Elle disait même tout le contraire et explicitait l'opposition profonde de Foucault au philosophe badois, opposition que les commentateurs ne pouvaient ni, peut-être, ne voulaient entendre<sup>6</sup>. Par un tour de passe-passe, où l'on ne sait ce qui l'a emporté chaque fois de la manipulation malhonnête ou de l'habitude paresseuse de recopier des textes de seconde main, ils ont systématiquement coupé la question qui la motivait. Pourtant celle-ci était claire. Peut-être trop : « Si vous aviez eu, auparavant, Hegel et Marx dans votre ligne de mire, n'avez-vous pas eu ici Heidegger ? ». Loin donc d'encenser son prédécesseur, Foucault abondait dans le sens de ses interlocuteurs et confirmait sa volonté de prendre Heidegger dans « sa ligne de mire » comme « auparavant, Hegel et Marx ». « Feu sur le quartier général ! » : tel était en réalité le mot d'ordre qu'il faisait claquer aux oreilles de ses interlocuteurs, et que les commentateurs ultérieurs, à la fois faux sourds, fins stratèges et délicats amateurs des joies de l'herméneutique, entendirent ou firent semblant d'entendre : « feu sur l'encadré général ! » (Dreyfus), puis

1. M. Foucault, « Le retour de la morale » (1984), *Dits et écrits IV*, p. 703.

2. L. Ferry et A. Renaut, *La Pensée 68*, Paris, Gallimard, 1985 ; J. Habermas, *Le Discours philosophique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1988 (1<sup>e</sup> éd. 1985) ; A. Renaut, *L'Ère de l'individu*, Paris, Gallimard, 1989 ; S. Ijsseling, « Foucault with Heidegger », *Man and World*, N° 19, 1986, p. 413-424 ; H. Dreyfus, « La mise en ordre des choses » dans *Michel Foucault philosophe*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 101-121.

3. Entre des dizaines d'autres : J. Zougrana, *Michel Foucault un parcours croisé: Lévi-Strauss, Heidegger*, Paris, l'Harmattan, 1998 ; B. Han, *L'Ontologie manquée de Michel Foucault*, Grenoble, J. Millon, 1998 ; R. Visker, *Truth and Singularity, Taking Foucault into Phenomenology*, Dordrecht, Kluwer, 1999 ; P. Billouet, *Foucault*, Paris, Les Belles Lettres, 1999 .

4. On compte pas moins de six citations de ce passage dans la dernière étude américaine sur le sujet, A. Milchman & A. Rosenberg (ed.) *Foucault and Heidegger, Critical Encounters*, Minneapolis, Contradictions, 2003 : les éditeurs p. 3, H. Dreyfus p. 31, St. Hicks p. 100, M. Schwartz p. 163, L. P. Thiele p. 207, W. Spanos p. 251.

5. Sauf erreur de ma part, les autres moments où, durant la fin de sa vie, Foucault parle de Heidegger sont une note préparatoire à une conférence de 1981 (M. Foucault, *L'Herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard, 2001, p. 505) ; un cours du Collège de France du 3 février 1982 (*Ibid.*, p. 182.) ; une interview du 25 octobre 1982 (M. Foucault, « Vérité, pouvoir et soi », (1982-88), *Dits et écrits IV*, Paris, Gallimard, p. 780). Il s'agit à chaque fois d'une opposition explicite ou de concessions tactiques à un interlocuteur.

6. D'autres voies d'interprétation orientées vers Kant et Nietzsche plutôt que vers Heidegger étaient pourtant possibles, comme l'ont montré, entre autres, G. Deleuze, *Foucault*, Paris, Minuit, 1986 et C. Norris, « What is Enlightenment ? : Kant and Foucault », *The Cambridge Companion To Foucault*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 159-196.

« encarté avec feu le général ! » (Ferry, Renaut, Habermas), et enfin « généreux avec le faf écarté ! » (Han, Zoungrana, Visker, Billouet, etc.).

Il est temps de dénoncer cette imposture qui se répand désormais à la vitesse de l'obscurité. Non seulement Foucault a dit, lors de sa dernière interview, l'exact contraire de ce que l'on prétend lui faire dire, mais, d'une manière générale, la méthode employée pour réinterpréter les quelques passages où il a évoqué Heidegger est radicalement anti-foucauldienne. Selon ces interprétations, l'ensemble de son œuvre devait être en effet relu à la lumière de la petite série d'« aveux »<sup>7</sup> au cours desquels il aurait « reconnu », « juste avant de mourir », sa « dette » envers Heidegger – dette qu'il nous aurait soigneusement « cachée » jusque-là<sup>8</sup>. Plus ou moins sciemment, les commentateurs rasseyent ainsi Foucault de force dans le confessionnal qu'il venait pourtant de mettre en morceaux avec l'efficacité et le bonheur que l'on sait. Mais peut-être n'est-il pas sans signification sur l'état de la pensée contemporaine que ce soit précisément cette procédure de production de la vérité par l'aveu et par le déchiffrement, contre laquelle il s'était élevé si fortement, qui ait immédiatement triomphé chez les post-foucauldiens dans une synthèse équivoque de psychologie bon marché, de christianisme et de pensée heideggerienne : nous allons tous vers la mort et la vérité sort de la bouche des mourants !

Il n'est pas possible dans le cadre de cet exposé de démontrer la fausseté des douteux arguments comparatifs sur lesquels reposent les moins mauvaises de ces interprétations<sup>9</sup>. Je me limiterai à en souligner le glissement général au cours des vingt dernières années et à en suggérer les enjeux.

Dans les années quatre-vingt, les imputations d'heideggérianisme dénié sont tout d'abord venues des philosophes libéraux, comme Luc Ferry et Alain Renaut, en France, ou Jürgen Habermas en Allemagne. Dans l'esprit de ces auteurs, pour qui le rapprochement valait accusation, il y avait une affinité élective entre l'archéologie des sciences humaines proposée par Foucault dans *Les Mots et les choses* et la critique heideggérienne de la modernité comme métaphysique de la subjectivité. C'est chez Heidegger, l'ennemi de la démocratie et des droits de l'homme, que Foucault avait trouvé l'inspiration de sa critique du concept d'homme. Les mêmes quelque temps après, s'appuyaient toutefois, sans crainte de la contradiction, sur Heidegger et sur sa critique de Nietzsche pour dénoncer dans *Surveiller et punir* une rechute dans « la métaphysique nietzschéenne » du pouvoir et de la volonté de puissance<sup>10</sup>.

Même désordonné et peu efficace, un tel tir de barrage était, il est vrai, dans l'ordre des choses. Foucault était à son tour visé par le feu de ceux dont il avait si talentueusement détruit une bonne part des positions. Son heideggérianisation est devenue beaucoup plus perverse avec la montée en puissance d'une seconde interprétation, qui est aujourd'hui l'une des principales responsables de sa dévitalisation et selon laquelle c'était au contraire parce qu'il avait su reconnaître la grandeur de Heidegger qu'il avait pu mener à bien sa critique de la modernité.

7. Un exemple parmi maint autres : « De l'aveu même de Foucault, la raison de cette absence n'est pas contingente mais structurelle, et tient à l'ampleur du travail souterrain opéré sur lui par les thèses heideggériennes », B. Han, *op. cit.*, p. 27.

8. C'est, encore très récemment, le pathos interprétatif utilisé, à propos du même passage, par Hubert L. Dreyfus, pour qui il n'y a apparemment qu'à Berkeley que l'on puisse dire la vérité : « This last remark of Foucault's, when his immanent death freed him to tell the truth even in Paris, forces us to ask how Foucault, in spite of his radically different political ethos, could nonetheless claim, in some important sense, to have once been a Heideggerian », H. Dreyfus dans A. Milchman & A. Rosenberg (ed.), *op. cit.*, p. 31.

9. En attendant un travail plus développé, je me permets de renvoyer à P. Michon, « Strata, blocks, pieces, spirals, elastics and verticals : six figures of time in Michel Foucault », *Time and Society*, Vol. 11. N°2/3, London, Sage, 2002, p. 163-192.

10. J. Habermas, *op. cit.*.

Au début des années quatre-vingt, Dreyfus et Rabinow affirmèrent dans un livre devenu célèbre que Foucault était venu à Heidegger à la suite de « l'échec de sa tentative de dépassement de la phénoménologie par l'archéologie »<sup>11</sup>. S'étant rendu compte que la méthode archéologique était une « impasse », Foucault aurait atteint un degré supérieur de pénétration de la question de l'historicité en adoptant des solutions généalogiques « voisines » des solutions herméneutiques proposées par Heidegger et Gadamer. Quelques années plus tard, Dreyfus déclarait même que le concept foucauldien de pouvoir développé dans les années soixante-dix était « analogue » à celui de l'être comme temps élaboré par son prédécesseur. Lui aussi instaurerait la « clairière » à partir de laquelle se déploieraient, dans chaque période historique, les objets et les actions.

Le stade terminal de cette stratégie interprétative a été atteint à la fin des années quatre-vingt-dix dans tout un ensemble de travaux, dont ceux de Béatrice Han sont peut-être les plus représentatifs. Celle-ci tout à la fois s'opposait aux interprétations précédentes et les radicalisait. Elle voulait montrer que Foucault, malgré les quelques déclarations toujours citées et les arguments avancés par Dreyfus, n'avait en fait jamais été *vraiment* heideggérien : ni dans sa période histoire des sciences, ni dans sa période politique, ni même dans sa dernière période éthique. Elle réalisait ainsi ce qui n'était qu'esquissé dans les analyses précédentes – l'absorption définitive de Foucault par Heidegger. C'était précisément parce qu'il n'avait pas reconnu que celui-ci dominait *de juris* et *de facto* sa pensée, qu'il avait abouti à piteusement restaurer, vers la fin de sa vie, le sujet existentialiste sartrien. L'heideggérien *heureux* que Dreyfus avait voulu opposer à l'heideggérien *honteux* de la version libérale n'était finalement, selon Han, qu'un heideggérien *raté*.

Ces travaux étaient évidemment trop hostiles pour apporter quoi que ce soit à la compréhension de Foucault, mais ils mettaient toutefois bien en valeur ce qui se jouait dans l'entreprise d'heideggérianisation dont celui-ci était l'objet. Un courant intellectuel, grevé par les positions politiques de son inspirateur mais assez bien implanté dans les institutions en particulier en France et aux États-Unis, voulait récupérer le travail critique qu'il n'avait pas su faire lui-même. En ces temps de mondialisation néo-libérale accélérée et de déclin théorique de ce courant, il fallait montrer que l'archéologie et la généalogie n'étaient que des formes de déconstruction et d'herméneutique parmi d'autres. On pouvait ainsi à la fois bénéficier de l'aura montante du « dire-vrai » foucauldien et faire oublier que l'on était en réalité partie prenante du nouveau monde impérial en formation – comme Heidegger l'avait été en son temps. Plus largement, on participait à la mythification d'une pseudo-opposition radicale entre les tenants de l'humanisme des Lumières et les successeurs, plus ou moins déclarés, de la pensée heideggérienne. L'objectif n'était pas d'identifier l'apport de Foucault, ni de s'appuyer sur ce qui restait vivant chez lui pour critiquer notre monde, mais bien plutôt de l'utiliser dans des combats qui n'étaient pas les siens, en lui faisant porter une bannière qu'il avait toujours refusée (celle du rejet indifférencié par Heidegger de la modernité), et de récupérer son énergie pour revigorer un pouvoir intellectuel en perte de vitesse, en effaçant sa spécificité philosophique (celle de proposer une éthique et une politique à la fois non humanistes et non heideggériennes). Aujourd'hui, il est donc temps de le redire : « Feu sur l'encarté général ! »

11. H. Dreyfus et P. Rabinow, *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1984, (1<sup>e</sup> éd. 1982), chap. IV « L'échec méthodologique de l'archéologie », p. 119-147.